

Moncef Ben M'Rad. *Les Lumières de Nejma*. Paris : IDLivre, 2003. 192 pages.

**P**our un coup d'essai, c'est un coup de maître. Ici, Moncef Ben M'Rad nous livre la saga picaresque d'un couple hors du commun. L'histoire commence par les déboires de Soliman, un vendeur de piles surveillé par les fous de la police. Ce commun des mortels, d'une famille pauvre du sud Tunisien, est violemment sodomisé par le Meddeb considéré comme « homme pieux, généreux, et de bonne moralité. » L'enfant est livré par sa famille à son bourreau, qui fait de lui « une épouse ». Ce sadique le baptisant « au cours d'une cérémonie, du nom de Saïda. » Soliman / Saïda passe par des aventures rocambolesques, rencontrant des personnages hauts en couleurs. Son premier but, c'est de se venger. Il tue donc le Meddeb exécrationnel, et passe sa vie à fuir. Ce qui lui permettra d'égrener des histoires à la *Mille et Une Nuits*. Ce roman est repu de références littéraires et artistiques, tant du monde arabe et oriental que celui de l'Occident. Ben M'Rad réussit à capter les sensations les plus subtiles et les plus grotesques. Quand le vendeur de piles rencontre sa Princesse, celle-ci va l'introduire dans un monde infernal et fantasmagorique, qui dépasse toutes les imaginations. Notable est l'histoire de sa tante Haïfa, jeune fille de bonne famille révoltée qui rêve d'être acrobate et poète. Les personnages ballottent entre l'invitation à la liberté débridée et l'enfermement d'un enfer cauchemardesque. Les anecdotes succulentes se suivent les unes après les autres, teintées de la couleur locale, et de noms d'artistes, de cinéastes, d'écrivains, du passé et du présent. Mentionnons quelques-uns : Tahar Chériâa, Férid Boughdir, Steven Spielberg, Van Gogh, Gorgi, Mohammed Ali/Cassius Clay, etc.

Princesse raconte l'histoire troublante de son premier amour avec Nagib, amour poétique et attachant qui fait rêver plus d'une jeune fille. Mais lorsque Nagib découvre que sa fiancée n'est plus vierge, Princesse est rejetée dans l'opprobre, tombant ainsi dans les affres de l'enfer. Déjà avant le mariage, ne disait-elle pas que « il me voulait pour épouse car "Ma fiancée n'est pas la pute du port". » « J'étais quelque peu surprise, lui le capitaine, ami des artistes et des libertés, était-il pareil à tous les autres? La caresse respectueuse pour la fiancée et le sexe poète pour les amantes? » (104). Peu à peu, on découvre que Princesse a été, elle aussi, violée par un parent proche, puis elle se donne par dépit au Nigérien Gabbous, époux de sa tante Ernène.

Dans ce récit, les deux personnages principaux, pourvoyeurs d'histoires intrigantes, ont été violés. D'ailleurs, on nous raconte toutes les

péripéties par où Princesse est passée pour devenir Nejma, la prostituée, « celle qui a forniqué avec les pauvres et les riches, les fous et les malades, les noirs et les blancs, les musulmans et les mécréants, les faibles et les puissants » (118). Soliman et Princesse, couple maudit, vont constituer, au cours de leurs pérégrinations, une petite communauté qui tente d'échapper non seulement au contrôle de la police, mais aussi à l'hypocrisie de la société. Ce groupe errant se constitue peu à peu selon des affinités, comportant des noms célèbres, même si ce sont des déclassés, tels que « Ibn Roshd – alias Averroès – », « Chahine », alias Youssef Chahine, cinéaste égyptien, « Casse-Cash, le boxeur », entraîné par son ami Spielberg, cinéaste américain, qui compte lui organiser un combat avec Mohammed Ali aux Etats-Unis. Mais cette dispute du championnat du monde n'aura pas lieu. Elle restera dans le domaine du rêve. Shakespeare devient « Cheikh Zoubeir », et Molière « Cheikh Molière. » Tant de permutations et de métamorphoses amusantes !

Ce roman fluctue souvent entre le réel et le surréal, le vraisemblable et l'invraisemblable. Le mythe assume souvent la forme de l'actuel. Aventures oniriques, bordant parfois sur le macabre et le sanglant. Ce roman se lit d'un seul trait. Il esquisse des paysages véridiques, symboliques, hallucinants... qui présentent ce que Roland Barthes appelle « l'effet du réel ». Réel donc à la fois si proche et si lointain de nous. Ben M'Rad réussit cette mixture rare d'humour noir, d'ironie, de sarcasme, de distanciation pour nous livrer une fiction qui n'en reste pas moins une critique aiguë des valeurs de l'actuel. À lire donc ce beau texte, invitation au voyage et au rêve, qui ne laissera personne indifférent.

**Emmanuel Hiriart.** *Tante Agatha parle en dormant* (Poesie : polar). Orvault (Loire-Atlantique) : Édition Sac à mots, 2003. 64 pages.

**C**e recueil transgresse merveilleusement le genre polar pour le renvoyer et l'inscrire dans le genre poétique qui en garde tout le mystère. Il évoque tous les ingrédients du roman policier à la manière d'Agatha Christie avec ses limiers, ses procureurs, son Father Brown, jusqu'à ses paysages brumeux. Ces paysages si chers aux Symbolistes qui confèrent à la poésie la densité de son ambiguïté.

Pour illuminer la dose esthétique-narrative, Emmanuel Hiriart évoque aussi Dylan Thomas, Homer, mais aussi Sherlock Holmes, les Grecs, St. Marc et St. Pierre... Si Tante Agatha parle en dormant, et si elle radote par-